

# *Nous devons à tous la même charité, mais nous n'avons pas à appliquer à tous le même remède*

« Je veux que tu réfléchisses à ceci : autre est l'intention de celui qui dicte en pensant au lecteur du futur, autre l'intention de celui qui parle attentif à l'auditoire présent ; et, dans ce second cas, autre est l'intention de qui exhorte en privé, sans témoin qui contrôle, autre celle de qui enseigne en public, entouré d'un auditoire aux opinions diverses ; et dans ce dernier cas, autre chose est d'instruire une seule personne, tandis que les autres écoutent comme pour juger ou confirmer ce qui leur est déjà connu, et autre chose quand toute l'assemblée est dans l'attente de ce que nous allons lui dire ; et, ici encore, c'est autre chose quand on s'assoit comme dans l'intimité pour lier conversation, autre chose quand le peuple fait silence et fixe les yeux sur celui qui va parler du haut de l'estrade ; et, lorsque c'est ainsi que nous parlons, il y a encore bien des différences, suivant qu'il y a peu d'auditeurs ou beaucoup, suivant qu'ils sont instruits ou ignorants ou mêlés, suivant qu'ils sont citadins ou campagnards ou les deux ensemble, ou que la foule est composée de gens de toutes classes. Il est inévitable en effet que l'orateur qui va parler soit impressionné différemment par ces différents auditoires, inévitable aussi que le discours prononcé présente comme la physionomie des impressions qu'éprouve celui qui le prononce, et, selon la même diversité, impressionne différemment les auditeurs, puisqu'eux-mêmes s'impressionnent différemment les uns les autres par leur présence.

Mais, puisqu'il s'agit présentement de la première initiation, voici mon témoignage personnel : je suis influencé autrement selon que je vois présent pour être catéchisé un homme instruit ou un esprit inculte, un concitoyen ou un étranger, un riche, un pauvre, un particulier, un notable, un homme investi de quelque charge, une personne de telle ou telle famille, de tel ou tel âge, de tel ou tel sexe, venant de telle ou telle secte, de telle ou telle erreur populaire. Et c'est d'après mes impressions diverses que mon instruction débute, poursuit et s'achève.

Nous devons certes à tous la même charité ; mais nous n'avons pas à appliquer à tous le même remède ; la charité, pareillement, enfante les uns et se fait faible avec les autres ; elle se soucie d'édifier les uns et tremble

d'offenser les autres ; elle se penche sur les uns et se dresse face aux autres, douce pour les uns, sévère pour les autres ; pour aucun elle n'est une ennemie, pour tous elle est une mère. Et si l'on n'a pas, par cette charité, fait l'expérience de ce que je dis, quand on nous voit, du fait que nous éprouvons du plaisir à tirer, grâce à ce peu de talent qui nous a été donné, quelque notoriété des éloges exprimés par la voix populaire, on nous croit heureux. Mais que Dieu, sous les yeux de qui s'élèvent les gémissements des captifs (Ps 78,11), daigne voir notre humilité et notre peine et qu'il nous remette nos péchés (Ps 24,18)! Voilà pourquoi, si quelque chose en nous t'a plu et t'a poussé à nous demander des conseils pour ton enseignement, tu les apprendras mieux en nous voyant et en nous écoutant, quand nous les mettrons en pratique, qu'en les lisant dictés par nous. »

*(La première catéchèse 15,23, Bibliothèque Augustinienne 11/1, p. 131-133)*